

Notes d'arpentage (lecture collective)

Rappel du principe de l'arpentage

Il s'agit d'une lecture collective d'un ou plusieurs documents découpés en autant d'extraits que de participants (les extraits ne suivent pas forcément le découpage originel du document en chapitres, paragraphes, etc.). Après une phase de lecture individuelle de son extrait, chacun en fait une restitution publique courte, en s'inspirant par exemple du questionnaire suivant :

- De quoi parle mon extrait ?
- Qu'est-ce que je savais de ce livre/auteur/sujet avant de lire ?
- Quelles sont les idées fortes du passage ?
- Avec lesquelles suis-je en désaccord ?
- Des choses que je n'ai pas comprises
- Etc.

Le temps de restitution de chacun-e doit être limité pour éviter de passer plus de temps que si chacun avait lu le livre entier ! Adaptez le temps en fonction de la difficulté de l'ouvrage, du nombre de présent et de l'objectif visé !

Retrouvez d'autres arpentages sur : <http://agitprop.lepartidegauche.fr/>

Retour d'arpentage : « Contre les élections »

En dernière AG de comité, nous avons lu « Contre les élections » (2012) de David VAN REYBROUCK (224 pages) (<http://www.actes-sud.fr/catalogue/pochebabel/contre-les-elections-babel>). Nous étions 7 pour lire les 190 pages du livre (intro, remerciement, bibliographie non comprises) : l'ouvrage a été découpé (au couteau) en 8 parties. Nous avons passé environ 1h30 (30 minutes de lecture, 5-10 min / pers. de compte-rendu). Lors du compte-rendu, des notes ont été prises sur un tableau blanc, et un petit apéro a été servi :).

Voici une version mise au propre des notes, et découpée par extraits/lecteur-lectrice. Contrairement à la participation active à l'atelier d'arpentage, la lecture de ce document ne donnera probablement pas l'impression d'avoir lu le livre ; ce document est écrit plutôt dans un but méthodologique afin de progresser dans notre pratique de l'arpentage, et pour donner goût à celles et ceux qui n'étaient pas là !

chapitre	Extrait	Notes
symptômes	1	DVR commence par un historique de la démocratie post seconde guerre mondiale Il analyse un intérêt croissant pour les institutions, jusqu'au déclin de la confiance qu'il situe autour des années 60. Il décrit la « désillusion à l'épreuve du pouvoir », une sorte de fatalité qui se traduira mécaniquement par un vote sanction dans les urnes. De nombreux termes sont issus du vocabulaire médical (dont les titres des chapitres) ; DVR est médecin de profession. On retrouve : fatigue (démocratique), épuisement, hémorragie, paralysie, etc. Ces images marchent plutôt bien pour le lecteur.

Diagnostics	2	<p>DVR cherche les causes de ces symptômes.</p> <p>Il donne une grande responsabilité au corps des politiciens professionnels et aux partis. Mais il va plus loin en considérant que cet échec est intrinsèquement lié à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La démocratie, - La démocratie représentative, - La démocratie représentative électorale (la plus fautive) <p>Sur ce point l'argumentation en cascade n'a pas trop convaincu le lecteur... DVR semble se servir les conclusions sur un plateau.</p>
	3	<p>DVR remet en cause l'équation ELECTION = DEMOCRATIE (allant jusqu'à dire qu'il s'agit même du contraire). Dans l'élection, les groupes d'intérêts s'affrontent, et priment finalement devant l'intérêt général.</p> <p>Le processus électoral est devenu un but en soi, à tel point qu'il s'agit d'un modèle qu'il convient d'exporter dans les pays « sous-développés ».</p> <p>Le système politique est abîmé par : les crises (économique, sociale), les médias, les médias sociaux (réseaux sociaux), etc...</p> <p>Après tout, le système électif est peut-être un outil très primitif !</p>
Pathogénèse	4	<p>DVR en est venu à s'intéresser au système de tirage au sort en étudiant la société athénienne, et les contradictions liées à leur système politique.</p> <p>Il regrette que le tirage au sort soit entaché de nombreux préjugés.</p> <p>Il cite Bernard Manin (1995) et son idée qu'il existe des biais initiaux dans le système représentatif, notamment à cause de la domination aristocrate.</p> <p>DVR donne quelques exemples historiques d'utilisation du tirage au sort (Venise, Florence au XIII-XIV), en précisant qu'il a été souvent utilisé pour contrer les guerres de clans entre les familles riches (peut-être une utilité toujours d'actualité ?).</p> <p>Enfin une citation retenue d'Aristote, qui souhaitait la « liberté dans l'exercice du pouvoir politique », ou la liberté de pouvoir s'occuper lorsqu'on le souhaite des choses qui nous concernent.</p>
	5	<p>DVR sépare un avant et un après les révolutions française et américaine.</p> <p>Avant le Tirage au Sort (TAS) aurait été une habitude, souvent mélangée avec la forme électorale.</p> <p>Après le TAS semble avoir disparu. DVR suppose que c'était quelque part le plan de ces révolutions... tout en proposant une autre version imputant cette responsabilité aux aristocrates qui ont remis la main peu à peu sur la révolution et le pouvoir.</p> <p>DVR pousse son raisonnement jusqu'au bout, jusqu'à dire que l'élection n'aurait jamais été démocratique. Il repose la question de l'articulation des priorités entre République et Démocratie.</p> <p>Cet extrait a été jugé très EU-Américano centré, tenant très peu compte de l'histoire mondiale.</p>
	6	<p>Une citation/référence à Tocqueville, qui comparait les élections contemporaines à de l'hystérie. Prenant sur les jurys populaires, DVR revient sur la définition de la liberté d'Aristote, et va dans son sens en disant que la « prise occasionnelle de responsabilité » est la vraie liberté.</p> <p>Beaucoup de références à la constitution Belge de 1831 (peut-être un modèle ?) dans laquelle le TAS serait intégré.</p> <p>Il discute aussi l'idée que le TAS aurait historiquement mauvaise réputation parce qu'il rappelle entre autres choses la conscription.</p>

Remèdes et Conclusion	7	<p>DVR voit une vertu formatrice du TAS, parce qu'il met des citoyens en situation d'exercer le pouvoir politique de manière occasionnelle tout en étant responsabilisant. Il préférerait aux politiciens professionnels des « citoyens professionnels ».</p> <p>Quelques exemples de ce que DVR nomme des renouveaux démocratiques récents, dont certains incluaient du TAS (à 100%, mélangé avec d'autres systèmes, etc.) : Colombie, Canada, Ontario, Islande (vigilance citoyenne), Irlande (2/3 élus, 1/3 TAS).</p>
	8	<p>DVR termine par la description de différents systèmes théoriques incluant des formes variées de TAS ; variées en durée des mandats, en échelle géographique (national, supranational), modes de participation (volontaire, obligatoire), etc.</p> <p>Il cite longuement les travaux de Bouricius (chercheur et homme politique américain) dont il expose en détail les travaux. Pour Bouricius la multiplicité des organes concilie les intérêts contradictoires de différents groupes : il propose donc un système avec 7 chambres différentes comportant toutes à des degrés divers du TAS. DVR expose ce système au travers de nombreux schémas (4 pages).</p> <p>DVR pense que l'avènement du TAS est proche, et que le laboratoire d'essai se trouve en Europe, rongée par les crises politiques et économiques.</p> <p>Anecdote : une OGN vient de rendre un rapport démontrant une fois de plus que les partis politiques sont les lieux de plus grande concentration de corruption à l'échelle mondiale.</p> <p>Enfin il semblerait que le caractère aléatoire du TAS soit déjà apprécié : les sondages sont utilisés abondamment pour savoir ce qu'un échantillon de citoyens pris au hasard pense de tel ou tel sujet d'intérêt général...</p>

Remarque générales sur la lecture.

Livre très accessible avec des exemples et de nombreuses pages de tableaux et schémas. Les chapitres ne sont pas vraiment distincts : beaucoup d'arguments se retrouvent disséminés dans le livre en plusieurs endroits. D'autres passages en revanche relèvent d'analyses approfondies. Parfois une tendance à se servir les arguments en faveur du TAS au bon moment...

Une vision assez dure de la révolution française, avec l'intention parfois à peine mesurée d'en faire un tournant dans l'histoire des régressions politiques ; du mal à distinguer ce qu'il appelle l'esprit de la révolution et ce que les « puissants » ont pu en faire par la suite.

Lecture collective plutôt réussie : chacun-e repart avec une bonne idée du contenu du livre, et quelques bonnes idées sur le TAS.